



Nasales instables en turc khotanais du Xe siècle
Author(s): James Hamilton
Source: *Bulletin of the School of Oriental and African Studies, University of London*, Vol. 40, No. 3 (1977), pp. 508-521
Published by: Cambridge University Press on behalf of School of Oriental and African Studies
Stable URL: http://www.jstor.org/stable/616499
Accessed: 09/11/2008 17:27

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=cup.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit organization founded in 1995 to build trusted digital archives for scholarship. We work with the scholarly community to preserve their work and the materials they rely upon, and to build a common research platform that promotes the discovery and use of these resources. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



School of Oriental and African Studies and *Cambridge University Press* are collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Bulletin of the School of Oriental and African Studies, University of London.*

http://www.jstor.org

NASALES INSTABLES EN TURC KHOTANAIS DU X^{e} SIÈCLE[1]

Par JAMES HAMILTON

Parmi la trentaine de manuscrits ou de fragments turcs en écriture ouïgoure provenant de la célèbre grotte de Touen-houang dont je prépare l'édition, il y en a deux, sans doute du X^{e} siècle, écrits à coup sûr par des habitants de Khotan.[2] Il s'agit dans un cas d'une lettre à propos d'événements survenus ' ici à Khotan ', et, dans l'autre, d'une série de notations écrites à Cha-tcheou (Touen-houang) au dos d'un rouleau de *sūtra* chinois par un envoyé de ' l'État d'Or ' (*altun el*), expression désignant Khotan,[3] bien attestée dans les manuscrits khotanais de Touen-houang.

Or, ces deux manuscrits de turcophones khotanais ont en commun une particularité qui les distingue de tous les autres manuscrits ouïgours de Touen-houang, à savoir l'omission fréquente de la lettre *n*, surtout dans la notation *ng* de la nasale gutturale *ŋ*. Dans les douze lignes du premier manuscrit ou trouve, en effet, *äβigä* pour *äβiŋä*, *tayagu* ou *täyägü*[4] pour *tayaŋu*, *menig* pour *meniŋ*, *istäg-lär* pour *istäŋ-lär*, et une fois *oylıga* pour *oylıŋa*, écrit également une fois ainsi. Dans les dix-huit lignes du second manuscrit, on relève, d'autre part, *mugsuz* pour *muŋsuz*, *keγšlıγ* pour *keŋäšlig* (à côté de *qıŋ* pour *keŋ*), *yürüg* pour *yürüŋ*, *yagrmaz*[5] à deux reprises pour *yaŋılmaz*, en même temps qu'on a *bešič* pour *bešinč*, *suβıda* pour *suβında*, et *srγıta* pour *sarıγınta*.

[1] Abréviations

AOH	*Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae* (Budapest).
CC	*Codex Cumanicus*, d'après K. Grønbech, *Komanisches Wörterbuch*, Kopenhagen, 1942.
Der. söz.	*Türkiye'de halk ağzından derleme sözlüğü* (TDK Yayınları, 211), vols. I (A) à VIII (K), Ankara, 1963–75.
EDPT	G. Clauson, *An etymological dictionary of pre-thirteenth-century Turkish*, Oxford, 1972.
K ou Kāšγarī	Dictionnaire turc de M. Kāšγarī, édition de B. Atalay, *Divanü lûgat-it-türk*, vols. I–III de traduction, 1 vol. d'index, 1 vol. de fac-similés (*tıpkıbasımı*), Ankara, 1939–43
KT	H. W. Bailey, *Khotanese texts*, vols. I–VI, Cambridge, 1961–9.
M*	Moyen chinois, d'après E. G. Pulleyblank, ' The consonantal system of Old Chinese ', *AM*, NS, IX, 1, 1962, 58–144; IX, 2, 1963, 206–65. Les restitutions de moyen chinois précédées seulement d'un astérisque (*) sont d'après ' l'ancien chinois ' de B. Karlgren, *Grammata serica recensa*, Stockholm, 1957.
PTF	J. Deny et al. (éd.), *Philologiae turcicae fundamenta*, I, Wiesbaden, 1959.
R	W. Radloff, *Versuch eines Wörterbuches der Türk-Dialecte*, vols. I–IV, St. Pétersbourg, 1893–1911.
SDD	*Türkiye'de halk ağzından söz derleme dergisi*, TDK, 5 vols., İstanbul, 1939–57.
Tar. söz.	*Tarama sözlüğü* (TDK Yayınları, 212), vols. I–VII, Ankara, 1963–74.
Tef.	A. K. Borovkov, *Leksika sredneaziatskogo tefsira, XII–XIII vv.*, Moscou, 1963.
' TKV '	H. W. Bailey, ' A Turkish–Khotanese vocabulary ', *BSOAS*, XI, 2, 1944, 290–6.
' TKVR '	G. Clauson, ' The Turkish–Khotanese vocabulary re-edited ', *İslâm Tetkikleri Enstitüsü Dergisi*, V, 1973, 37–45.
TMEN	G. Doerfer, *Türkische und mongolische Elemente im Neupersischen*, vols. I–IV, Wiesbaden, 1963–75.
TT, VII	G. R. Rachmati, *Türkische Turfan-Texte*, VII (APAW, 1936, 12), Berlin, 1936.
' TWKT '	E. Hovdhaugen, ' Turkish words in Khotanese texts: a linguistic analysis ', *Norsk Tidsskrift for Sprogvidenskap*, XXIV, 1971, 163–209.
VEWT	M. Räsänen, *Versuch eines Etymologischen Wörterbuchs der Türksprachen* (Lexica Societatis Fenno-Ugricae, XVII), Helsinki, 1969.

[2] Il s'agit du Pelliot Ouïgour 2 et du Pelliot Chinois 2998 v°.

[3] Dans ses différentes études des manuscrits khotanais de Touen-houang, H. W. Bailey a identifié ' l'État d'Or ' ou ' le Pays d'Or ' avec Khotan, mais aussi parfois avec Cha-tcheou (cf. *BSOAS*, X, 3, 1941, 602; *AM*, I, 1, 1949, 37, XI, 1, 1964, 10, IX, 2, 1965, 110; *BSOAS*, XXX, 1, 1967, 95). Or, dans notre manuscrit, *altun el* ' l'État d'Or ', ne peut en aucune façon correspondre à Cha-tcheou, puisque les ambassadeurs ont été envoyés de l'État d'Or à Cha-tcheou. Par ailleurs, le Professeur R. E. Emmerick, que j'ai consulté à ce sujet, serait enclin à interpréter *tous* les passages où figure ' l'État d'Or ' comme s'appliquant à Khotan.

[4] T'Y'KW à la l. 5 et T'Y'KW K' à la l. 12 sont apparemment à lire à la classe antérieure.

[5] La forme Y'(=N)KRM'Ẓ aux ll. 17 et 18 pourrait se lire aussi *yngrmaz* pour *y(a)ŋılmaz*.

On constate, en outre, une tendance, légère dans le premier manuscrit (dans *tayagu-kä*) mais très forte dans le second, à confondre les gutturales antérieures et postérieures. Pour le reste, les deux documents sont rédigés dans un turc tout à fait normal du point de vue grammatical et lexical, qui semble témoigner de la turcophonie de leurs auteurs. D'ailleurs, la lettre est manifestement l'œuvre d'une main exercée dans l'écriture ouïgoure, même si les notations maladroites du second manuscrit au dos du rouleau chinois semblent dues plutôt à une main novice. Ainsi, les deux manuscrits auraient-ils été écrits par des habitants de Khotan sachant bien le turc, et plus ou moins experimentés en écriture ouïgoure.

La tendance constatée à confondre les gutturales antérieures et postérieures serait peut-être d'ordre purement graphique, résultant, surtout dans le cas du second manuscrit, d'une connaissance insuffisante des habitudes de l'écriture ouïgoure, à moins que ce ne soit dû à l'exemple d'une écriture étrangère comme la khotanaise qui ignorait la distinction entre les deux classes vocaliques du turc et qui aurait exercé une influence particulière sur nos deux auteurs. Une autre hypothèse serait que ces habitants de Khotan parlaient un turc dans lequel les distinctions entre les gutturales antérieures et postérieures, soit entre les deux classes vocaliques, s'étaient effacées sous l'action du milieu linguistique khotanais qui les entourait.

Pour ce qui est d'expliquer l'omission de la lettre *n*, notamment dans la graphie *ng* qui représente normalement en écriture ouïgoure la nasale gutturale *ŋ*, on peut également envisager plusieurs hypothèses. Une première hypothèse est que la lettre *kāph* de l'alphabet ouïgour représenterait à elle seule la nasale gutturale, de la même façon que le *sağır nūn* ou *kāf* de l'alphabet arabe la représentait en turc ottoman. Cependant, en dehors de ces deux manuscrits, il ne semble pas qu'un tel usage soit attesté en écriture ouïgoure.

Plus vraisemblable paraît l'hypothèse selon laquelle l'omission de la nasale devant *g* ou autres consonnes aurait été inspirée des habitudes de l'écriture khotanaise. En effet, dans l'écriture khotanaise des textes tardifs des environs du Xe siècle, la nasale gutturale *ŋ* était souvent représentée par *g* seul, au lieu de *ṃg* ou de *ṅ* comme dans les textes plus anciens. Le Professeur R. E. Emmerick m'en a fourni, dans sa lettre du 12 février 1976, les explications suivantes : ' As for the writing of *g* for *ŋ*, that is not surprising since *ṃg* tended to replace *ṅ* in the later texts in Khotanese and they were from the beginning alternative graphs, e.g. *aṃgga-* beside *aṅga-*. Since intervocalic stops were lost in Khotanese except when preceded by nasalization, *-g-* tended to imply *-ṃg-* or else the glottal stop resulting from the hiatus that developed after loss of the stop. Your *mung* may well have appeared therefore in Khotanese as **mugä* '.[6] L'omission de la lettre *m* devant *g* dans les deux manuscrits ouïgours, ainsi que devant *č*, *d*, et *t* dans le second manuscrit, présente donc une grande analogie

[6] Voici quelques exemples de graphies alternantes *-ṃg-* ou *-ṅg-* ~ *-g-* recueillis chez H. W. Bailey, *Prolexis to the book of Zambasta, Khotanese texts*, VI, 1967 : *aysaṃgga* ~ *aysaga*, p. 5 ; *ciṅga-* ~ *ciggu*, *cigā-*, p. 82 (cf. aussi *BSOAS*, XV, 3, 1953, 537 ; et *BSOAS*, XXX, 1, 1967, 99 : *ciṃga*, *caiga*, *caga*, etc.) ; *palaṃggäna*, *palṃggu* ~ *palaggu*, p. 170 ; *pāstuṅgä*, *pāstuṃgga*, *pāstāṃgä* ~ *pāstägä*, p. 187 ; *baṃggāmu*, *baṃgaṃ* ~ *bagau*, p. 220 ; *byūṃggä* ~ *byügga*, p. 262 ; *raṃga-* ~ *raga*, p. 299 ; *laṃggä* ~ *lagā-pūra*, *lagi*, p. 314 ; et *saṃgga* ~ *sagījä*, *sagūḍä*, p. 354. Je remarque par la même occasion de nombreux cas en khotanais tardif de l'omission d'une nasale devant des consonnes autres que *-g-*, dont voici quelques exemples : *caṃbuve* ~ *cabvanā*, dans *Prolexis*, p. 82 ; *tcaṃjsi* ~ *tcajsa*, ibid., p. 93 ; *paṃjuṣṭa* ~ *pajūṣṭa*, p. 153 ; *maṃthäte* et *vi-mathāña*, p. 274 ; *ysänīndi* et *ysīnīdi*, *ysyāda*, pp. 292–3 ; *raṃtha* et *rathä*, p. 305 ; *ṣāṃdakyi* et *ṣaudakye*, *ṣādakye*, p. 352 ; *saṃdāvātā*, *saṃdvainā* ~ *sadvainä*, p. 356 ; *skaṃphaina* et *skaphai*, p. 367 ; *hiṃduvau* et *hīdva*, *hīdū*, p. 414 ; ainsi que *kanthe* ~ *kathä*, ' villes ', chez H. W. Bailey, ' The Staël-Holstein miscellany ', *AM*, II, 1, 1951, 10 ; et *'iṃjū* ~ *'ijūva*, transcrivant le turc *inčü*, ibid., 17.

avec l'omission de nasales devant *g*, *j*, *d*, *t*, etc. dans l'écriture khotanaise tardive. Peut-être faudrait-il en conclure que les auteurs khotanais des deux manuscrits ouïgours avaient tellement l'habitude des particularités de l'orthographe khotanaise qu'ils les auraient transportées dans l'écriture ouïgoure.

Pour essayer de rendre compte de ces notations ouïgoures sans *n*, il reste, cependant, à envisager une dernière hypothèse, à savoir qu'elles reflètent réellement un phénomène de dénasalisation dans une certaine variété de la langue turque aux alentours du Xe siècle. Effectivement, on peut, d'une manière générale, constater une tendance en turc à l'instabilité de certaines nasales, et notamment de la nasale gutturale. Les inscriptions turques runiformes du VIIIe siècle présentaient déjà pas mal de cas d'instabilité de cet ordre, qui se manifestait par l'alternance entre *ŋ* et *g*/*γ* dans les désinences de la deuxième personne : voir par exemple *bardıŋız* ~ *bardıγız*, *süŋüküŋ* ~ *süγüküg*, *törüŋin* ~ *törügin*, etc. (cf. T. Tekin, *A grammar of Orkhon Turkic*, § 2.2521, p. 92). Des cas analogues de dénasalisation de la nasale gutturale de la deuxième personne, à savoir *tapınduγ* au lieu de *tapındıŋ* et *qačurduγ* au lieu de *qačurduŋ*, sont encore signalés par Kāšγarī (II, 167) au XIe siècle chez les Arγu. La même dénasalisation dans les désinences de la deuxième personne, soit *-ig*/*-ıγ* pour *-iŋ*/*-ıŋ* et *-igiz*/*-ıγız* pour *-iŋiz*/*-ıŋız*, ainsi que dans des formes comme *aar* ou *aγar* pour *aŋar* et *yalγız* ou *yalγuz* pour *yalŋuz* est fréquente dans le *Codex Cumanicus* du XIVe siècle (cf. K. Grønbech, *Komanisches Wörterbuch*, III et 175 ; A. von Gabain, ' Die Sprache des *Codex Cumanicus* ', *PTF*, I, 55). Elle se retrouve en tatar de Qazan notamment dans la désinence de la deuxième personne du pluriel *-igiz*/*-ıγız* et dans quelques mots comme *yalγız* pour *yalŋuz* et *yalγıš* pour *yaŋlıš* (cf. Kaare Thomsen, ' Das Kasantatarische . . .', *PTF*, I, 413, 416, 419).

En ce qui concerne la masse des manuscrits en écriture ouïgoure datant de la fin du VIIIe jusqu'au milieu du XIVe siècle, il faut dire que les exemples faisant apparaître l'instabilité de la nasale gutturale sont relativement rares. En fait, de telles variations de prononciation étaient peut-être masquées, tout simplement, par une solide tradition orthographique chez les Ouïgours. Pour ce qui est des autres sources turques du Xe–XVe siècle, et notamment chez Kāšγarī au XIe siècle, d'assez nombreux exemples semblent, par contre, témoigner d'une certaine instabilité de la nasale gutturale en turc. Voici une liste, qui n'est pas exhaustive, de mots turcs dans lesquels sont attestées, pour des époques relativement anciennes, des alternances entre la nasale gutturale *ŋ*, d'une part, et Ø, *g*/*γ*, *n*, ou *m*, de l'autre.

(1) *aŋar*, datif du pronom *ol*, ~ *aγar* ~ *aar* (*CC*, 175).

(2) *saŋa*, datif du pronom *sen*, ~ *sā* (K, III, 208.2).

(3) *täŋrim*, titre féminin, ~ *tärim* (attesté en ouïgour ; K, I, 396.3 ; *CC*, 241 ; inscr. syr. nest. du XIVe s. ; čag. ; etc.).[7]

(4) *saŋun*, titre masculin emprunté au chinois *tsiang-kiun* ' général ', (attesté en écriture runiforme, *säŋün*/*saŋun*, et ouïgoure) ~ *saγun* (K, I, 403.3 ; *QB*, l. 5111 ; Juvaynī ; khotanais ; chinois).[8]

[7] cf. *EDPT*, 549 ; *TMEN*, II, n° 1000 ; P. Pelliot, ' *Tängrim* ~ *tärim* ', *T'oung Pao*, XXXVII, 5, 1944, 165–85 ; D. Chwolson, ' Syrisch-nestorianische Grabinschriften aus Semirjetschie ', *Mém. Acad. Imp. Sciences St.-Pétersbourg*, XXXVII, 8, 1890, 136.

[8] Sur *saŋun*, cf. *EDPT*, 840 ; *TMEN*, III, 1274 et 1221. Sur *saγun*, cf. *EDPT*, 811 ; *TMEN*, III, 1214 ; J. A. Boyle, *The history of the world-conqueror*, I, Manchester, 1958, 48, 49 n., 288 ; H. W. Bailey, ' The Staël-Holstein miscellany ', 21 ; J. Hamilton, *Les Ouïghours à l'époque des Cinq Dynasties*, Paris, 1955, 155 ; et *infra*. *QB* = *KB* dans *EDPT*, pp. xxxiv et xviii.

(5) *yaya* ' éléphant ' (ouïgour : cf. *EDPT*, 943) ~ *yaŋan* (K, II, 210.8, et III, 295.19, 376.18) ~ *yaγan* (K, III, 29 et 50 ; *At.*, Rbγ., Muhannā, Quṭb).[9]

(6) *säŋir* ' crête, butte, chaîne de montagne ' (run., ouïg., K, *CC*, etc. : cf. *EDPT*, 840 ; *VEWT*, 410) ~ *sägir/*saγur* (anatolien *seğir* : cf. *SDD*, 1199 ; mo. *seger* : cf. N. Poppe, *Vergl. Gram.*, 73 ; **saγur/*sıγır* dans l'arménien *γumsγur* pour Qum-säŋir).[10]

(7) *säŋil* ' taches de rousseur ' (K, I, 483.1) ~ *siŋŋil* ' verrue ' (trkm. ; anat. *sinğil* : cf. *SDD*, 1231) ~ *sigil* ' verrue ' (K, I, 394) ~ *sögül* (K, III, 301 ; ouïg., *Heilkunde 1*, ll. 73 et 74).[11]

(8) *yuŋ/yüŋ* (' laine ' en ouïg. : cf. Hamilton, *Conte bouddhique* . . ., 9, 65, 138 ; ' laine ' chez K, III, 361, et ' coton ', 362.1 ; ' laine, plumes ' dans *CC*, 129, en čag., etc. : cf. *EDPT*, 941) ~ *yüg* (' plume ' chez K, III, 45, 97, 70, 143 ; *QB*, l. 3005 ; etc. : cf. *EDPT*, 910) ~ *yun/yün* (' poil, laine ', *CC*, Mel., Tuh., et moderne : cf. *EDPT*, 941) ~ *yum/yüm* (tel. *yum*, chor *čum*, soïote *yüm* ' plume ' ; čuv. *śăm* ' laine, plumes ').[12]

(9) *yeŋil/yäŋül* ' léger (comme une plume ?) ', (ouïgour du XIVe s. dans *TT*, VII, nº 42.3 ; *CC*, 122 ; čag. ; etc.) ~ *yüŋül* (*Tef.*, 162 ; *CC*, 131 ; Muhannā, etc.) ~ *yügül/yeğil* (*Tef.*, 164 ; anatolien *yeğil* : *SDD*, 1504) ~ **yümül* (čuvaš *śămăl*).[13]

(10) *toŋ* ' gelé, froid ' (K, III, 356, etc. ; et *toŋ-* ' geler ', en run., K, etc.) ~ *tom* ' froid ' (K, I, 338 ; et *tomlıγ*, *tomlı-* en ouïg., K, *QB*, sources musulm. XIII–XIV ; čuv. *tăm*) ~ *toγ* (cf. chor, leb. *toγ-* ' geler ' dans R, III, 1157 ; anat. *doğ taşı* dans *Der. söz.*, 1538) ~ *don* (az., osm.).[14]

(11) *qoŋur* ' alezan, brun rougeâtre ' (K, III, 363 ; Houtsma, 93 ; čag., etc.) ~ *qoγur* (yak. *xoγor* : cf. *VEWT*, 280 ; anat. *koğur* : cf. *Der. söz.*, 2902) ~ *qomur* (cf. čuv. *xămăr* ; az. *gomur*).[15]

(12) *süŋük* ' os ' (run., ouïg., K, etc.) ~ *sümük* (čag., az., osm. *sümük/sümäk* ; čuv. *śămă* ; yak. *umuox*) ~ *sügük* (anat. *söğük* et *süğük* dans *SDD*, 1248 et 1259 ; *CC söβäk*, *Id. süβük*, *Kav.*, *Tuh. süβäk* < **sügük*).[16]

(13) *köŋül* ' coeur, sentiment, esprit ' (run., ouïg., K, *CC*, sources musulm. XIII–XV : cf. *EDPT*, 731) ~ *kömül* (čuv. *kămăl*, khotanais *kāmūlä* ; cf. aussi *kömüldürük* ' poitrail ', chez K, I, 17 et 530 ; *CC*, 151, Houtsma, 98, etc. ; *kömläk* ' chemise ', XIV–XV *Rif.* et *Kav.*, et *köβläk* dans *CC*, 156).[17]

[9] cf. *EDPT*, 952 et 904 ; L. Ligeti, ' Un vocabulaire sino-ouigour des Ming ', *AOH*, XIX, 3, 1966, 280. Les sources musulmanes *At.*, Rbγ. Muh., Quṭb, etc. sont citées d'après *EDPT*.

[10] cf. J. A. Boyle, ' The journey of Het'um I . . .', *CAJ*, IX, 3, 1964, 181 ; L. Ligeti, ' Le lexique mongol de Kirakos de Gandzak ', *AOH*, XVIII, 3, 1965, 260 ; J. Hamilton, ' Autour du manuscrit Staël-Holstein ', *T'oung Pao*, XLVI, 1–2, 1958, 146. L'abréviation run. = sources turques en écriture runiforme ; ouïg. = en écriture ouïgoure.

[11] cf. *EDPT*, 839 et 820 ; *VEWT*, 429. Sur *Heilkunde 1*, cité d'après *EDPT*, cf. ibid., p. xvii. Sur *SDD*, cf. *EDPT*, p. xxxvi.

[12] cf. aussi *VEWT*, 211 ; *TMEN*, IV, nº 1931.

[13] cf. *EDPT*, 950 ; *VEWT*, 198 ; G. Doerfer, *Khalaj materials*, Bloomington, Indiana, 1971, p. 309 ; *idem*, ' Tschuwaschisch *-m* < urtürkisch **-m* . . . ', *UAJ*, XLV, 1973, 175 ; E. Hovdhaugen, ' Some remarks on the development of nasal phonemes in Chuvash ', *UAJ*, XLIV, 1972, 209.

[14] Sur *toŋ*, cf. *EDPT*, 513 et 515 ; *VEWT*, 488. Sur *tom*, cf. *EDPT*, 503 et 506, et J. Hamilton, ' Un acte ouïgour de vente de terrain . . .', *Turcica*, I, 1969, 38–42.

[15] Sur *qoŋur*, cf. *EDPT*, 639 ; *TMEN*, III, 1536 ; *VEWT*, 280. Sur *qomur*, cf. G. Doerfer, ' Türkisch *-n* > tschuwaschisch *-m* ? ', *UAJ*, XXXIX, 1–2, 1967, 53 et 57 ; *idem*, ' Tschuwaschisch *-m* < urtürkisch **-m* . . .', 204 ; et M. Širälijev, *Azärbajǰan dialektologijasynyn äsaslary*, Baky, 1967, 93. Sur Houtsma, cf. *EDPT*, p. xxv.

[16] cf. *EDPT*, 839 ; R, IV, 589 et 854 ; *VEWT*, 437.

[17] Sur *kömül* et dérivés, cf. W. Bang, ' Beitrage zur türkischen Wortforschung ', *Turan*, 1918, 294, 299, 310 ; *EDPT*, 732 ; *TMEN*, III, 1652 ; et *infra*.

(14) *tüŋür* ' parents par alliance ' (run., ouïg., K, etc.) ~ *tügür/dügür* (yak., anatol.) ~ *tümür* (yak.).[18]

(15) *iŋir* ' crépuscule, brume ' (ouïg. ; K, I, 94.12 ; divers dialectes mod.) ~ *imir* (K, I, 54.15, *ämir*, et 94.12 ; čag. et divers dial.).[19]

(16) *tɪrŋaq* ' ongle, griffe ' (run., ouïg., K ; yak. *tɪŋɪrax*) ~ *tɪrnaq* (*Tef.*, 304 ; Houtsma, p. 67 ; Muhannā, Quṭb, čag., etc.) ~ *tɪrγaq/dɪrγaq* (Houtsma, 73 ; sagaï, koïbal, katchintse, kuérik ; tuva *tɪrγaq/tɪrbaq*) ~ *tɪrmaq* (*CC*, 263 ; kirghiz ; tel., alt., chor, bar. ; osm. *tɪrmɪq*, trkm. *dɪrmɪq*, tuva *dɪrbaq*) ~ *tarmaq* (K, I, 467.25, ' serre, griffe ' ; kirgh., tel., tat., etc. ' râteau, rameau, filet ' ; yak. et qazaq *tarbaq* ' doigt ', chor *tarbaq* ' gant de cuir ').[20]

(17) *ärŋäk* ' doigt ' (ouïg. ; K) ~ *ärnäk* (K, I, 104.20 ; Rabγ. ; čag.) ~ *ärgäk* (tuva, hakas, etc.) ~ *ärbäx* (' pouce ' en yakoute).[21]

(18) *ärŋän* ' célibataire ' (K, I, 117.3) ~ *ärgän* (Houtsma, 45 ; Muhannā, *Tuh.* ; osm. : cf. *EDPT*, 235 ; *Tar. söz.*, 1497).

(19) *yalŋus/yalŋuz* ' seul ' (run., ouïg., K, *QB*, *Tef.*, Muhannā, *Idr.*) ~ *yalγuz* (*Tef.*, 138 ; *CC*, 111 ; *Oγuz name* ; Quṭb ; čag., etc. ; cf. *EDPT*, 930).

(20) *aqsuŋ* ' ivre, désordonné ' (K, I, 116) ~ *aqsum* (K, I, 116 ; čag., yak.) ~ *aqsɪn* (čag., az., ' coquin ').[22]

(21) *qalɪŋ* ' prix d'une femme, présent pour obtenir une femme ' (run. ; K, III, 371 ; osm. ; alt., tel., chor, leb., kirgh., etc.) ~ *qalɪm* (čag., sag., koïb., kaz., yak. ; čuv. *xulăm*, russe *kalym*) ~ *qalɪn* (Houtsma, *Idr.*, *Tuh.* ; čag. ; tob., kaz. ; čuv. *xulăn* ; etc.).[23]

(22) *qalqaŋ* ' bouclier ' (K, III, 386.6 ; *QB*, l. 4263 Caire) ~ *qalqan* (K, I, 441.4 ; Houtsma, *Tef.*, Muhannā, *Oγuz name*, *CC*, čag., osm., etc.) ~ *qalqa* (mo., yak., etc.).[24]

(23) *otuŋ* ' bois de chauffage ' (ouïg., K, *Tef.* ; hak.) ~ *otun* (*Tef.*, Muhannā, Houtsma, *Idr.*, etc. ; čag., trkm., osm., etc.).[25]

(24) *tapčaŋ* ~ *tapčan* ' plateau utilisé dans la cueillette des raisins ' (K, III, 385.13, et I, 435.26).

(25) *yataŋ* ~ *yatan* ' arc pour carder ' (K, III, 372 et 21 : cf. *EDPT*, 892).

Les sources turques très diverses que nous venons de citer semblent donc témoigner, pour les différentes variétés de turc qui commencent à émerger à partir du Xe siècle, d'une tendance de la nasale gutturale turque ancienne à tomber ou à s'altérer en gutturale ou en nasale simple, ou encore en nasale labiale. Par ailleurs, cependant, il existe un fonds de mots turcs en transcription khotanaise conservés dans des manuscrits khotanais de Touen-houang du Xe siècle,[26] donc de la même provenance et de la même époque que les deux

[18] cf. *EDPT*, 523 ; *VEWT*, 505 ; J. Hamilton, *Le conte bouddhique du bon et du mauvais prince en version ouïgoure*, Paris, 1971, 134.

[19] cf. *EDPT*, 188 et 162 ; *VEWT*, 172.

[20] Sur *tɪrŋaq* et *tɪrnaq*, cf. *EDPT*, 551 ; *TMEN*, III, n° 1182. Sur *tɪrγaq*, cf. R, III, 1325 ; Pal'mbax, *Tuvinsko-russkij slovar'*, 180. Sur *tɪrmaq*, cf. *EDPT*, p. 550 ; Judaxin, *Kirghizsko-russkij sl.*, Moscou, 1965, 793 ; R, III, 1331. Sur *tarmaq*, cf. *VEWT*, 465 ; R, III, 872.

[21] cf. *EDPT*, 234 ; Pal'mbax, *Tuvinsko-russkij sl.*, 585 ; Böhtlingk, *Jakutisch-Deutsches Wörterbuch*, 18.

[22] cf. *EDPT*, 95 ; *TMEN*, II, n° 510 ; *VEWT*, 13.

[23] cf. *EDPT*, 622 ; *TMEN*, III, n° 1407 ; *VEWT*, 226.

[24] cf. *EDPT*, 621 ; *TMEN*, III, n° 1518 ; *VEWT*, 227.

[25] cf. *EDPT*, 60 ; *TMEN*, II, n° 585 ; *VEWT*, 366.

[26] Les plus importants parmi les manuscrits khotanais de Touen-houang comportant des transcriptions de termes turcs, et qui datent vraisemblablement tous du Xe siècle, sont les suivants.

P 2892 (Fonds Pelliot de la Bibliothèque Nationale), 19 lignes d'un vocabulaire de termes turcs en transcription khotanaise avec traduction partielle. Édité par H. W. Bailey, ' A Turkish-Khotanese vocabulary ', *BSOAS*, XI, 2, 1944, 290–6 [cité en abrégé ' TKV '], et re-transcrit,

manuscrits ouïgours de Touen-houang faisant l'objet de cette étude, qui sont également des produits du milieu khotanais au Xe siècle. Or, il n'est pas sans intérêt de constater, dans ce petit lot de mots turcs conservés en transcription khotanaise, la proportion relativement élevée de cas de dénasalisation ou de labialisation de la nasale gutturale.

Comme premier exemple de dénasalisation de la nasale gutturale, on peut citer le cas de la transcription khotanaise *sahāːnä*, *sahānä*, ou *sahaunä*, qui doit représenter le titre turc *sayun*, forme dénasalisée de *sayun*. Ce titre figure dans les inscriptions turques runiformes du VIIIe siècle à la classe antérieure sous la forme *säŋün*, qui est un emprunt au titre chinois *tsiang-kiun* 將 軍 M **tsi̯âŋ-ki̯uən*, ' général, chef militaire '. Il n'est pas rare, en effet, que des mots turcs empruntés à des langues étrangères changent de classe vocalique.[27] Dans les documents du IXe–Xe siècle, le même titre sous la forme *saŋun* est un des plus fréquents, sinon le plus fréquent, de tous les titres turcs. Parmi ces documents, on peut citer, entre autres, plusieurs inscriptions runiformes du Yéniseï,[28] ainsi que plusieurs manuscrits runiformes de Touen-houang et de

parfois avec des différences, dans *Khotanese texts* [*KT*], III, 81–2 (no 33). Toutes les formes turques du vocabulaire, en même temps que des formes turques en transcription provenant d'autres manuscrits khotanais, sont étudiées par Even Hovdhaugen, ' Turkish words in Khotanese texts : a linguistic analysis ', *Norsk Tidsskrift for Sprogvidenskap*, XXIV, 1971, 163–209. Presque toutes les formes sont identifiées, souvent avec une plus grande exactitude, par Gerard Clauson, ' The Turkish–Khotanese vocabulary re-edited ' [' TKVR '], *Islâm Tetkikleri Enstitüsü Dergisi*, V, 1973, 37–45.

Le manuscrit Staël-Holstein [S-H], daté de l'an 925. Édité par F. W. Thomas et Sten Konow, ' Two medieval documents from Tun-huang ', *Publications of the Indian Institute*, I, 3, *Oslo Etnografiske Museums Skrifter*, III, 122–60, 3 planches, 1929. Études partielles par G. Clauson, ' The geographical names in the Staël-Holstein scroll ', *JRAS*, 1931, pt. 2, 297–309 ; H. W. Bailey, ' *Ttaugara* ', *BSOS*, VIII, 4, 1937, 884 et suiv. ; W. B. Henning, ' Argi and the " Tokharians " ', *BSOS*, IX, 3, 1938, 553–9 ; Sten Konow, ' The Khotanese text of the Staël-Holstein scroll ', *Acta Orientalia*, XX, 2, 1947, 133–60 ; H. W. Bailey, ' The Staël-Holstein miscellany ', *AM*, NS, II, 1, 1951, 1–45 ; E. G. Pulleyblank, ' The date of the Staël-Holstein roll ', *AM*, NS, IV, 1, 1954, 90–7 ; J. Hamilton, ' Autour du manuscrit Staël-Holstein ', *T'oung-Pao*, XLVI, 1–2, 1958, 115–53. Le texte khotanais du manuscrit est transcrit dans *Khotanese texts*, II, 72–6.

Ch. 00269 (Fonds Stein du British Museum). Lettres officielles, probablement à dater du dernier quart du Xe s. La transcription et une traduction par H. W. Bailey, ' The seven princes ', *BSOAS*, XII, 3–4, 1948, 616–24. Transcrit dans *KT*, II, no 9, pp. 42–8.

P 2741. Lettre officielle, probablement à dater du dernier quart du Xe s. Après une première transcription parue dans le *BSOAS*, XII, 2, 1948, H. W. Bailey a édité ce manuscrit avec transcription, traduction, et commentaire dans ' A Khotanese text concerning the Turks in Kanṭsou ', *AM*, NS, I, 1, 1949, 28–52. Transcrit dans *KT*, II, no 54, pp. 87–92. Fac-similé dans *Saka documents. Plates*, II (1961) du *Corpus inscriptionum iranicarum*.

P 2790. Lettre officielle, probablement à dater de la dernière moitié du Xe s. Transcription dans *KT*, II, no 60, pp. 110–14. Traduction et commentaire par H. W. Bailey, ' Śrī Viśa Śūra and the Ta-uang ', *AM*, NS, XI, 1, 1964, 1–17.

P 5538 a. Lettre officielle, datée de 970. Transcription dans *KT*, II, no 70, pp. 125–9. Traduction et commentaire par H. W. Bailey, ' Śrī Viśa Śūra and the Ta-uang ', *AM*, NS, XI, 1, 1964, 17–26. Fac-similé dans *Saka documents. Plates*, II (1961), du *Corpus inscriptionum iranicarum*.

P 2958. Suite de lettres officielles. Transcription dans *KT*, II, no 63, pp. 117–21. Traduction et commentaire par H. W. Bailey, ' Altun Khan ', *BSOAS*, XXX, 1, 1967, 95–104.

En outre, les manuscrits P 2024, P 2031, P 2786, P 2898, et Or. 11344, tous transcrits dans *KT*, II, contiennent d'assez nombreuses transcriptions de noms et de titres turcs. Sur les noms et les titres transcrits dans divers manuscrits khotanais, voir aussi H. W. Bailey, ' Turks in Khotanese texts ', *JRAS*, 1939, pt. 1, 85–91 ; *idem*, ' Turkish proper names in Khotanese ', *Zeki Velidi Toğan'a armağan*, İstanbul, 1955, 200–3 ; ainsi que E. Hovdhaugen, ' Turkish words in Khotanese texts ', cité plus haut.

[27] cf. les remarques dans mon article ' Le nom de lieu *K.č.n* dans les inscriptions turques runiformes ', *T'oung Pao*, LX, 4–5, 1974, 302–3 ; H. Ecsedy, ' Old Turkic titles of Chinese origin ', *AOH*, XVIII, 1–2, 1965, p. 87, n. 22.

[28] Voir ces inscriptions chez S. E. Malov, *Jenisejskaja pis'mennost' Tjurkov*, no 7, 12, 24, 32, et 48. Il n'y a pas lieu de transcrire la graphie de ces inscriptions par *šaŋun* au lieu de *saŋun*, comme le fait G. Doerfer, *TMEN*, III, 278, puisque la même lettre sert dans les inscriptions en question, comme dans les manuscrits runiformes de Touen-houang et de Miran à noter à la fois *s* et *š*.

Miran du IXe–Xe s.,[29] quelques fragments de livres manichéens en écriture manichéenne ou ouïgoure du début du IXe s.,[30] deux inscriptions sur pieu de Qočo en écriture ouïgoure datées de 899 et de 948,[31] plusieurs manuscrits ouïgours de Touen-houang du Xe siècle en cours d'édition, et un grand nombre de documents juridiques de vente, de prêt, etc. du Xe–XIIIe siècle.[32] Or, dans les manuscrits khotanais de Touen-houang du Xe siècle, où figurent de nombreux exemples de titres turcs, tels que *xan*, *xaγan*, *xatun*, *tegin*, *bıruq*, *totoq*, *čigši*, *tarqan*, *ögä*, *čor*, *ınal*, *bäg*, etc., on ne trouve pas un seul exemple de ce titre turc si fréquent de *sayun*. En revanche, on y trouve au moins huit fois le titre *saγun*, noté diversement *sahāṇä*, *sahāːnä*, et *sahaunä*.[33] Il me paraît presque évident, par conséquent, que le titre turc fréquent de *sayun* est représenté dans les manuscrits khotanais du Xe siècle par une variante dénasalisée *saγun*.

Les documents historiographiques chinois du Xe–XIe siècle enregistrent les deux formes : *sayun*, transcrit *siang-wen* 相 溫 (M **siə̯âγ-·uən*), est donné dans les sources de l'époque des Cinq Dynasties comme le titre de trois envoyés différents des Ouïgours de Kan-tcheou en 935, 948, et 953 ; tandis que *saγun*, transcrit diversement So-wen 索 溫 (M tardif **saγ-γuən*), So-wen 娑 溫 (M t. **sâ-γuən*), Sseu-wen 斯 溫 (M t. **si-γuən*), Tso-wen 左 溫 (M t. **tsâ-γuən*), et Sa-wen 撒 溫 (M t. **sâr-γuən*), est donné dans les sources de l'époque des Song comme le titre d'un *totoq*, ambassadeur des Ouïgours de Qočo en 981, d'un ministre des Ouïgours de Kan-tcheou en 1008, d'un envoyé ouïgour du souverain qarakhanide de Khotan en 1009, d'un ambassadeur de Kan-tcheou en 1010, d'un ministre de Kan-tcheou en 1025, et d'un ambassadeur de Khotan en 1063.[34] On remarque que la forme *saγun* est attestée dans les sources chinoises pour une époque un peu plus tardive, soit 981–1063, et pour une région s'étendant davantage vers l'occident, soit Kan-tcheou, Khotan, et Qočo, que la forme *sayun*, attestée seulement pour 935–53 et pour Kan-tcheou.

Au XIe siècle, encore plus à l'ouest, seule la forme *saγun* était connue de Kāšγarī (I, 403), qui la donne comme un titre des grands chez les Qarluq. Au XIIe siècle, un souverain qarakhanide de Samarkand aurait été connu sous la

[29] cf. Vilhelm Thomsen, ' Dr. M. A. Stein's manuscripts in Turkish Runic script from Miran and Tun-huang ', *JRAS*, 1912, pt. 1, à l'index, p. 225, sous *saγun*.

[30] cf. notamment F. W. K. Müller, *Ein Doppelblatt aus einem Manichäischen Hymenbuch* (*Mahrnâmag*) (APAW, 1912), Berlin, 1913, 10 ; A. von Le Coq, ' Ein Manichäisches Buch-Fragment aus Chotscho ', dans *Festschrift V. Thomsen*, Leipzig, 1912, 148 : *Kül* (= *Köl*) *sangun* ; F. W. K. Müller, ' Der Hofstaat eines Uiguren-Königs ', dans *Festschrift V. Thomsen*, 210–11 : *Köl sangun tirāk* ; et Haneda Tōru, ' A propos d'un texte fragmentaire de prière manichéenne en ouigour provenant de Tourfan ', *Recueil des oeuvres posthumes*, II, Kyōto, 1958, 89, où il faudrait lire plutôt *sangun* que *sängün*. Ce dernier fragment est probablement postérieur à la première moitié du IXe s.

[31] Voir ces inscriptions chez F. W. K. Müller, *Zwei Pfahlinschriften aus den Turfanfunden* (APAW, 1915, 3), Berlin, 1915, 22 et 6. Sur les dates, cf. Louis Bazin, *Les calendriers turcs anciens et médiévaux*, Service de Reproduction des Thèses, Université de Lille III, 1974, 332–3.

[32] On trouvera des indications bibliographiques sur les documents ouïgours de caractère juridique dans mon étude ' Un acte ouïgour de vente de terrain provenant de Yar-Khoto ', *Turcica*, I, 1969, 28 seq., en même temps que des exemples de *saγun* dans le document édité.

[33] Voir ces exemples dans les manuscrits Ch. 00269, ll. 60 et 73, P 2741, ll. 12, 67, et 103, et P 2786, ll. 34, 119, et 121. Cf. aussi H. W. Bailey, ' Turks in Khotanese texts ', *JRAS*, 1939, pt. 1, 91 ; et E. Hovdhaugen, ' TWKT ', 196.

[34] Sur ces différentes transcriptions chinoises, cf. mon ouvrage, *Les Ouïghours à l'époque des Cinq Dynasties*, 155 ; H. Ecsedy, ' Old Turkic titles of Chinese origin ', *AOH*, XVIII, 1–2, 1965, 87 ; et E. Pinks, *Die Uiguren von Kan-chou in der Frühen Sung-Zeit* (*960–1028*) (Asiatische Forschungen, XXIV), Wiesbaden, 1968, p. 145, n. 223. H. Ecsedy pense à un rapport possible entre *saγun* et *saγun*, tandis que E. Pinks affirme, à la suite de O. Pritsak, *Karachanidische Studien*, Dissertation, Göttingen, 1949, 98–100, §§ 219–22, que *saγun* provient de *sayun*. Je n'ai pas pu consulter directement le travail de Pritsak.

désignation de *kūk sāγr* ou *sāγūn*, à rétablir vraisemblablement en *köl saγun*.[35] Au XIIIe siècle, un grand des Ouïgours de Beš-balıq était désigné sous le nom ou le titre de Sāqūn, ce qui représente sans doute encore *saγun*.[36]

Ainsi donc, alors que la forme première *säγün/saγun* est attestée pour la période du VIIIe au XIIIe siècle environ en Mongolie et dans l'est du Turkestan, notamment dans la région de Kan-tcheou et de Qočo,[37] la forme *saγun* est attestée pour la période du Xe au XIIIe siècle sur à peu près toute l'étendue du Turkestan, mais surtout chez les Khotanais et chez les Musulmans à l'ouest. Il apparaît comme probable, par conséquent, que la dénasalisation de *saγun* en *saγun* s'est produite au Xe siècle dans la région de Khotan ou, à tout le moins, dans la moitié occidentale du Bassin du Tarim.

Un autre cas qu'il conviendrait à mon avis d'examiner ici est celui de la transcription *ttaugara*, forme qui a déjà fait couler beaucoup d'encre. *Ttaugara* figure à la l. 29 du manuscrit Staël-Holstein de l'an 925 dans une liste de tribus ouïgoures ou toquz-oγuz.[38] H. W. Bailey a cru voir en *ttaugara* un nom indigène, *Togara, des Tokhariens, qu'il proposa d'identifier avec les Ta Yue-tche 大月氏 ' Grands Yue-tche ', restés dans la région de Touen-houang et appelés Siao Yue-tche 小月氏 ' Petits Yue-tche ' après le passage à l'ouest au IIe siècle avant notre ère du gros de ce peuple.[39] D'après les sources chinoises, en effet, lors du départ des Ta Yue-tche pour l'Oxus après leur défaite par les Hiong-nou en 176 avant notre ère, ' leurs autres petites tribus qui n'avaient pu partir s'installèrent chez les K'iang des Nan-chan (montagnes au sud de Touen-houang), et on les appela Petits Yue-tche '.[40] En 939, d'ailleurs, un envoyé chinois signalait encore sur la route de Khotan au sud-ouest de Touen-houang un peuple descendant des Petits Yue-tche, qui s'appelait pourtant Tchong-yun 仲雲[41] au lieu de *Togara.

A vrai dire, en l'absence d'indices sérieuses, je ne crois absolument pas à la présence au Xe siècle autour de Touen-houang et de Kan-tcheou de tribus tokhariennes au nom de *Togara. D'autant moins que les *Ttaugara* en question figurent dans une liste de tribus turques qui semblent toutes appartenir à la confédération des On Uyγur et Toquz Oγuz, ou plutôt dans une liste double de cinq tribus töliš et de cinq tribus tarduš de cette confédération, comme l'avait bien vu W. B. Henning dans son étude ' Argi and the " Tokharians " ', *BSOS*, IX, 3, 1938, 553–9. Voici le texte khotanais de ce passage du manuscrit Staël-Holstein, ll. 27–31 :[42]

[35] cf. *TMEN*, III, n° 1214. Le titre *köl saγun* rappelle, par ailleurs, la désignation de deux personnages mentionnés dans deux fragments de livres manichéens du début du IXe siècle en provenance de Qočo, à savoir *Köl saγun* et *Köl saγun tirāk* : cf. la n. 30 *supra*.

[36] cf. *TMEN*, III, n° 1214 ; J. A. Boyle, *The history of the world-conqueror*, I, 48 et 49, n. 6.

[37] Je laisse de côté le titre *sängün* ou *sänggüm* de l'époque mongole, qui proviendrait du chinois *siang-kong* 相公, d'après P. Pelliot, *T'oung Pao*, XXVII, 1, 1930, 46 ; *TMEN*, III, n° 1221 ; et L. Ligeti, *AOH*, XXI, 1, 1968, 123–5.

[38] Sur le manuscrit Staël-Holstein, voir la note 26. La date de 925 est donnée par E. G. Pulleyblank, ' The date of the Staël-Holstein roll ', *AM*, NS, IV, 1, 1954, 90–7.

[39] cf. H. W. Bailey, ' *Ttaugara* ', *BSOS*, VIII, 4, 1937, 883–921 ; ' Recent work in " Tokharian " ', *Transactions of the Philological Society*, 1947, [pub.] 1948, 126–53 ; ' A Khotanese text concerning the Turks in Kantṣou ', *AM*, NS, I, 1, 1949, 43–4 ; ' The Staël-Holstein miscellany ', *AM*, NS, II, 1, 1951, 19 ; ' Ariaca ', *BSOAS*, XV, 3, 1953, 535 ; ' Hārahūṇa ', dans J. Schubert et U. Schneider (éd.), *Asiatica : Festschrift F. Weller*, Leipzig, 1954, p. 19, n. 73.

[40] cf. P. Pelliot, ' Tokharien et koutchéen ', *JA*, CCXXIV, jan.–mars 1934, 37 ; É. Chavannes, ' Les Pays d'Occident d'après le Wei Lio ', *T'oung Pao*, VI, 5, 1905, 527.

[41] cf. Chavannes, art. cit., 527–8.

[42] D'après les transcriptions de H. W. Bailey, *BSOS*, VIII, 4, 1937, 884 ; *AM*, NS, II, 1, 1951, 3 ; et *KT*, II, 74.

(27) *'ijūva yahä:ḍaka'rä aḍapahūttä bākū bāsä*
(28) *kāttä kurabīrä käräbarä ttä ttūlīsä ṣṭāre*
(29) *. . 'iṃjū sīka'rä ttaugara ayabīrä caraihä: yabū*
(30) *ttäkarä añahä:ḍäpahūttä karattaha-pata ttä ttarädūsa*
(31) *hūta (saḍämīya) ttrūkä bayarkāta cūṇūḍa*

Mon interprétation, conforme en gros à celle de Henning, est la suivante : ' Les *enčü*, " vassaux dotés d'apanages " :[43] les Yaγlaqar (et) les *alpaγut*, " guerriers ", (à savoir) les *Boqu,[44] les *Bosqot,[45] les Küräbir,[46] et les *Qorbar,[47] ce sont les Töliš. *Enčü*: les *Sıqar,[48] les *Ttaugara*, les *Ayabır,[49] les Čarıq,[50] et

[43] *'ijūva* serait le pluriel, avec omission de la nasale, de *'iṃjū* à la l. 29, transcrivant le turc *enčü* ' fief, apanage, domaine réservé à un seigneur pour la satisfaction de ses besoins personnels ', et, par extension, ' vassal doté d'un fief, d'un apanage ', soit encore ' subordonné ou esclave dépendant d'un fief ' (cf. *TMEN*, II, nº 670, et *EDPT*, 173). On peut comprendre que le pluriel *'ijūva* en tête de la première liste de tribus, de même que *'iṃjū* en tête de la seconde, qualifient toutes les tribus nommées à la suite de tribus ' vassales dotées d'apanages ', ou bien alors, comme semble l'avoir compris W. B. Henning, que les qualificatifs en question s'appliquent, avec le sens de ' tribus appartenant au souverain ', seulement à la première tribu dans chaque liste, à savoir aux Yaγlaqar, qui étaient effectivement le clan royal des Ouïgours de Kan-tcheou, et aux *Sıqar, qui ne sont pourtant pas réputés comme tel. On retrouve en transcription khotanaise *'īcīṃjūva* (Pelliot 2741.72) et *'īcä 'iṃjūva* (Ch. 00269.76), qui doivent représenter le pluriel du turc *ič enčü*, comme l'a proposé E. Hovdhaugen (' TWKT ', 191), plutôt que *üč enčü* comme l'indique H. W. Bailey (*AM*, NS, II, 1, 1951, 17). *ič* étant l'équivalent turc du chinois *nei* 內 ' intérieur, palais intérieure, souverain ', *ič enčü* doit signifier les tribus ' vassales *proches du souverain* dotées d'apanages '.

[44] *Bākū*, soit **Boqu*, correspond sans doute au nom des P'ou-kou 僕 固 **b'uok-kuo*, une tribu des Toquz-Oγuz. Cf. W. B. Henning, art. cit., 555 ; et mon article ' Toquz-Oγuz et On-Uyγur ', *JA*, CCL, 1, 1962, 45.

[45] *Bāsäkāttä*, soit **Bosqot*, ressemble quelque peu au nom du clan ouïgour des Mo-ko-si-ki 貊 歌 息 訖, **mak-kâ-siə̯k-kiə̯t*, (**Baqasıqıt*), comme l'avait remarqué W. B. Henning, loc. cit. Une variante Mao-hie-si-ki 貌 歇 — —, **mau-xiə̯ât-siə̯k-kiə̯t*, se trouverait dans une édition du *Ts'ö fou yuan kouei*, ch. 956, d'après l'index japonais (*sakuin*), pp. 837 et 860, de cet ouvrage publié par le Tōhō Bunka Kenkyūjo en 1938.

[46] Le nom du clan ouïgour des Küräbir ou Küräβir est attesté, au surplus, en transcription chinoise et en turc runiforme. Voir en particulier Küräbir Uruŋu Saŋun, personnage mentionné dans le manuscrit M.I. xxxii, 006, de Miran, feuille b rº, l. 9 (cf. V. Thomsen, *JRAS*, 1912, pt. 1, 187). Cf. aussi W. B. Henning, art. cit., 555 ; et mon article ' Toquz-Oγuz et On-Uyγur ', *JA*, CCL, 1, 1962, 42.

[47] W. B. Henning, art. cit., 556, a noté la correspondance possible entre ce nom de tribu *käräbarä*, soit à peu près *Qorbar, en transcription khotanaise, et le nom de la tribu toquz-oγuz K'i- ou K'ie-pi 契 必 ou 苾, M **kei-* ou *k'et-pyiət* ou *-byiət*, en transcription chinoise (= *Qırbır ?). Peut-être faut-il rapprocher également de *käräbarä* le nom de tribu *Hättäbara*, soit *Xotbar ou *Qotbar, qui figure dans la lettre khotanaise Ch. 00269, l. 76, en compagnie des Töliš, Türk Bayarqu et *ič enčü* (cf. H. W. Bailey, *BSOAS*, XII, 3–4, 1948, 618 et 622). On peut supposer, par exemple, que la forme *käräbarä* a pu représenter la prononciation khotanaise au xᵉ siècle d'une transcription chinoise de date plus ancienne de la forme turque du nom *Hättäbar-*.

[48] Sur la tribu toquz-oγuz des *Sıqar/Sıqır, cf. mon article ' Toquz-Oγuz et On-Uyγur ', *JA*, CCL, 1, 1962, p. 54, n. 20.

[49] cf. H. W. Bailey, *AM*, NS, II, 1, 1951, 20. Les *Ayaβır ou *Ayamur étaient un clan ouïgour : cf. mon article ' Toquz-Oγuz et On-Oγuγur ', *JA*, CCL, 1, 1962, 44.

[50] On rencontre également un personnage du nom de *Caraihä* ou *Caraihi: uha*, soit Čarıq ou Čarıγ *ōgā*, dans le ms. khotanais P 2741, l. 102 (cf. H. W. Bailey, *AM*, NS, I, 1, 1949, 32, 35 et 50). Käšγarī (I, 28 et 381) donne Čaruq comme le nom d'une tribu turque se trouvant entre les Yaγma et les Iγraq à l'ouest et les Čomul et les Uyγur à l'est, où ils habitaient la ville de Barčuq (cf. aussi W. B. Henning, art. cit., 557). Par ailleurs, Čaruqluγ serait d'après Käšγarī (I, 58 et 497) le nom d'une des tribus oγuz. Quant à Barčuq, qui figure également dans un colophon ouïgour des environs du IXᵉ s. comme le nom d'une langue qui serait à peu près la même que l'ouïgour, la ville est identifiée à Maralbaši (cf. F. W. K. Müller, ' Toxri et Kuišan ', *SPAW*, 1918, 580 ; P. Pelliot, ' Tokharien et koutchéen ', *JA*, CCXXIV, jan.–mars 1934, 57 et 60).

les *Yabutqar[51]—*añaγ (a)lpaγut*, " très guerriers "; ceux-ci, qui habitent Qara-taγ, sont appelés les Tarduš. Les Solmı (barré), les Türk Bayarqu, les Čuŋul '.

Ainsi, nous voyons bien, à la suite de W. B. Henning, art. cit., 558–9, que le nom *Ttaugara* figure dans une liste de tribus purement turques, ou plus précisément de tribus appartenant soit aux dix clans ouïgours (On-Uyγur) soit aux Neuf Tribus (Toquz-Oγuz) dominées par les Ouïgours.[52] On y voit, en fait, une première liste de cinq tribus qui sont désignées comme les Töliš, et une seconde liste de cinq tribus, parmi lesquelles figurent les *Ttaugara*, qui sont désignées comme les Tarduš, avec, à la fin, deux ou trois noms éthniques supplémentaires (le nom des Solmı étant barré) qui ne sont pas assimilés à un groupe quelconque. Or, on sait actuellement que les termes *töliš* et *tarduš* s'appliquaient chez les peuples turcs anciens aux deux ailes, en règle générale de cinq tribus chacune, de gauche et de droite, de l'est et de l'ouest, d'une confédération, typiquement de dix tribus.[53] Par conséquent, après avoir fait remarquer que le nom *Ttaugara* se trouve au milieu d'une liste de tribus purement turques et même *tarduš*, apparemment sans rapport avec des ' Tokhariens ' ou ' Petits Yue-tche ', W. B. Henning, loc. cit., conclut en disant que si les *Ttaugara* sont bien une tribu turque, comme il paraît à peu près certain, il suffirait d'ajouter un *anusvāra* au premier *akṣara* pour obtenir **ttauṃgara* = *tongra*, soit les Toŋra bien connus, tribu importante des Toquz-Oγuz.

H. W. Bailey, après avoir été un moment d'accord avec cette façon de voir de Henning, s'est ravisé par la suite. Voici, résumées les différentes objections qu'a exprimées dans diverses publications le Professeur Bailey à l'encontre des interprétations de Henning.

(1) L'identification de Henning serait basée sur de ' faux présupposés ' (*fallacious assumptions*), à savoir notamment que la liste khotanaise devait contenir plutôt des noms tribaux ouïgours, comme s'il s'agissait d'un territoire purement turc et d'une période purement turque, au lieu d'une période au cours de laquelle des peuples héterogènes se déversaient dans le Kan-sou.[54] Or, nous venons de constater une fois de plus que la liste en question était

[51] Le nom **Yabutqar* est également reconnaissable sous la transcription chinoise Yo-wou-ko 藥 勿 葛 (**ịak-mịuət-kât*) du nom d'un clan ouïgour (cf. W. B. Henning, art. cit., 557; J. Hamilton, ' Toquz-Oγuz et On-Uyγur ', 43–4). Je remarque, en outre, une certaine ressemblance entre **Yabutqar* ou **Yamıtqar* et le nom *YMTR*, soit Yamatar ou Yamıtar, en turc runiforme, qui figure dans l'Inscription de Köl *tegin*, face est, l. 33, comme nom d'un cheval (Išbara Yamatar/Yamıtar *boz at*), et dans l'Inscription de Bilgä *qaγan*, face est, l. 40, comme nom de personnage (Tudun Yamatar/Yamıtar). On connaît justement un certain nombre de doublets de noms de tribus turcs du genre de Bulγar et Bular, Yazγır et Yazır, Salγur et Salur, etc. (cf. P. Pelliot, *Notes sur l'histoire de l'Horde d'Or. Suivies de Quelques noms turcs d'hommes et de peuples* (Oeuvres Posthumes, II), Paris, 1949, 228–9). Peut-être les noms *Yamıtqar et Yamıtar constituaient-ils une telle paire de doublets.

[52] Sur ces deux groupements tribaux, cf. mon étude ' Toquz-Oγuz et On-Uyγur ', *JA*, CCL, 1, 1962, 23–63.

[53] Sur la division en Töliš et en Tarduš chez les peuples turcs, cf. notamment K. Czeglédy, ' On the numerical composition of the Ancient Turkish tribal confederations ', *AOH*, XXV, 1972, 278; Chavannes, *Documents sur les Tou-kiue Occidentaux*, 282, et *idem*, *Notes additionnelles*, 13; V. Thomsen, ' Turcica ', *Mémoires de la Société Finno-Ougrienne*, XXXVII, 1916, 98, et *idem*, *ZDMG*, LXXVIII, 1924, 130 et 174, ainsi que E. G. Pulleyblank, ' Some remarks on the Toquzoghuz problem ', *UAJ*, XXVIII, 1956, 35–6. L'identification erronée de Töliš avec le nom de la confédération des T'ie-lo 鐵 勒 (*Tägräk ?) et de Tarduš avec le nom de la tribu des (Sie) Yen-t'o 延 陁 a longtemps contribué à embrouiller le problème (cf. Pulleyblank, loc. cit.; *idem*, *AM*, NS, IX, 2, 1963, 230; et mes ' Toquz-Oγuz et On-Uyγur ', 25–6 et n. 6).

[54] cf. H. W. Bailey, ' Recent work in " Tokharian " ', *Transactions of the Philological Society*, 1947, [pub.] 1948, 148.

composée effectivement de noms de tribus ouïgours ou toquz-oγuz qui constituaient les deux ailes, Töliš ou Tarduš, de l'organisation tribale des Ouïgours de Kan-tcheou.

(2) En ce qui concerne l'identification de *ttarädūsa* avec ' Tarduš ', *s* pour *š* serait douteux (cf. *AM*, NS, II, 1, 1951, 21). Pourtant, on trouve dans le même manuscrit, l. 28, *ttūlisä* pour Töliš,[55] et, l. 12, *sucąnä* pour Cheou-tch'ang 壽昌 **źi̯ə̯u-tś'i̯ang*.[56] Par la même occasion, loc. cit., le Professeur Bailey a estimé qu'il n'était guère possible d'admettre l'explication qu'a proposée Henning (art. cit., 554) de la forme *hūta* comme une variante orthographique de *hvata* ' appelés ', puisque, dit-il, le mot *hvata* n'a pas été trouvé avec *-ū-* à la place de *-va-*. Je remarque, cependant, bien que je ne sois nullement qualifié pour discuter de la langue khotanaise, que d'après R. E. Emmerick, *Saka grammatical studies*, 156, la forme *hvąñe*, 3e sg. prés. du verbe *hvāñ-* ' parler ', s'alterne en khotanais tardif avec une variante *hųñe*.[57] En définitive, au lieu de *ttä ttarädūsa hūta* ' ceux-ci sont appelés Tarduš ', H. W. Bailey (cf. *AM*, NS, II, 1, 1951, 20–1) a préféré interpréter cette suite d'akṣaras comme *ttättarä dū sahūta* ' Tatar, Dū (pour Dūṃ), **saγut* '. Or, dans cette dernière hypothèse, il faudrait admettre que *ttättarä* soit une variante non attestée de la transcription *ttattara* du nom des Tatars, que *dū* soit une variante non attestée du nom de peuple fréquent *Dūṃ*, et que **saγut* soit la forme du pluriel, toujours non attestée, du titre turc *saγun*, lequel, d'ailleurs, doit être d'origine chinoise (voir *supra*).

(3) Le Professeur H. W. Bailey (cf. *BSOAS*, XV, 3, 1953, 535) objecte, enfin, que dans un texte comme le manuscrit Staël-Holstein, qu'il qualifie de khotanais du stade moyen, on peut difficilement admettre une orthographe telle que *-aug-* pour *-āṃg-* dans le cas de *ttaugara*. Il ne semble pas non plus enclin à admettre l'omission par négligence d'un *anusvāra*,[58] comme l'avait

[55] Töliš (ou Tüliš ?) est attesté partout ailleurs en khotanais avec *-ś-*,soit *ttuḍīśä*, *ttūḍīśa* : cf. *AM*, NS, I, 1, 1949, 48 ; E. Hovdhaugen, ' TWKT ', 201. En raison de l'ambiguïté de la lettre *s* = *š* en turc runiforme, la notation *tïwls/š* dans les inscriptions turques runiformes a été souvent lue ' Tölis ' au lieu de Töliš, mais cf. *tïwlš* avec un *-š* non équivoque dans l'Inscription d'Abakan, l. 7 (cf. S. E. Malov, *Jenisejskaja pis'mennost' Tjurkov*, 95–6). En chinois, on trouve pour représenter Töliš la transcription T'ou-li-che 突利失 (**t'uət-ljï-śi̯ĕt*) du nom d'un fils du qaghan chargé du gouvernement de la moitié orientale du territoire (cf. le *Ts'ö fou yuan kouei*, ch. 964, 6 vo ; Chavannes, *Notes additionnelles*, 13 ; E. G. Pulleyblank, ' Some remarks on the Toquzoghuz problem ', 36). Une autre transcription de Töliš est à reconnaître dans le nom T'ou-lu-sseu 突律似 (**t'uət-li̯uĕt-zi*) de l'envoyé du Qaghan de Kan-tcheou aux environs de 930, mentionné dans une lettre du ms. Pelliot Chinois 2992 vo, que j'avais mal lu Yao-lu-ts'eu dans mon livre *Les Ouïghours à l'époque des Cinq Dynasties*, 118–19 (cf. Fujieda Akira, ' *Shashū Kigi-gun setsudoshi shimatsu* ', *Tōhō Gakuhō*, XIII, 1942, 224 et 226 ; E. G. Pulleyblank, compte rendu paru dans le *JRAS*, 1957, pts. 1–2, 104). En réalité, il faut surement lire Töliš (ou Tüliš), et, d'ailleurs, il n'y a pratiquement pas de forme turque ancienne qui se termine en *-°s* après voyelle. Töliš serait peut-être un dérivé de *töl* ' progéniture ', au moyen du suffixe dénominal *-°š* augmentatif, comme *uluš* ' terroir ', le serait de *ul* ' sol '. Quant au nom Tarduš du groupe de tribus constituant l'autre aile de la confédération, on peut penser qu'il était vraisemblablement formé au moyen du suffixe déverbatif *-°š* sur le même radical *tart-* qui a donné *tartın* ' un groupe de membres d'une tribu qui composent la suite de leur chef et qui sont sous ses ordres ' (cf. *EDPT*, 535 ; K, I, 435.16) et *tartın-* ' s'attacher (à quelqu'un) ' (cf. *EDPT*, 536–7 ; *TT*, VII, no 37, ll. 13–14 ; K, II, 240.2).

[56] A la ligne suivante, l. 13, du manuscrit Staël-Holstein, la même initiale chinoise, **ź-*, est rendue en khotanais par *ś-* au lieu de *s-* dans le cas de *śūlahä* pour Tch'ang-lo 常樂 **źi̯ang-lâk* : cf. mon étude ' Autour du manuscrit Staël-Holstein ', *T'oung Pao*, XLVI, 1–2, 1958, 122.

[57] Voir le ms. P 3513, fol. 4 vo, 2, et fol. 4 ro, 4, dans *KT*, III, 113. A ce propos, le Professeur Emmerick me fait remarquer, en outre, que la postposition et adverbe *nuva*, *nva* ' derrière ' en vieux khotanais figure en khotanais tardif à la fois sous la forme *nva* et sous la forme *nū*, notamment dans le conte de Sudhana où P 2025 a *nva* (cf. H. W. Bailey, *Khotanese Buddhist texts*, p. 17, l. 173) et Ch. 00266 a *nū* (cf. ibid., p. 25, l. 111).

[58] Selon R. E. Emmerick, il y aurait un autre exemple, au moins, de l'omission d'un *anusvāra* dans le manuscrit S.-H., à savoir à la l. 42, *paste padaide* pour *parste padīnde*.

suggéré W. B. Henning, car, dit-il, ' le *-au-* de *ttaugara* est net dans un texte où, comme c'est usuel dans des textes bien écrits, le signe de l'*anusvāra* est distinct par sa forme de la partie supérieure de *-au-* ' (cf. *idem*, ' Hārahūṇa', dans J. Schubert et U. Schneider (éd.), *Asiatica, Festschrift F. Weller*, 1954, p. 19, n. 73). Or, je ne puis que rappeler ici les explications du Professeur Emmerick citées plus haut, selon lesquelles *-g-* tendait à impliquer *-ṃg-* dans des textes khotanais tardifs, et nous savons à présent que le manuscrit Staël-Holstein, puisque daté de l'an 925, était un texte tardif. Quant à l'aptitude du phonème vocalique khotanais *-au-* à rendre *-o-* dans un mot étranger, le Professeur Bailey lui-même semble l'admettre, puisqu'il propose de rétablir *ttaugara* en **togara*, *ttauḍägara* en tibétain **Thod-gar*, *bauṭa* en sanskrit *bhoṭa* (cf. *AM*, NS, I, 1, 1949, 43–4), et *bauha:nä* en turc *boγun* (cf. *idem*, ' TKV ', *BSOAS*, XI, 2, 1944, 294).[59]

Toutefois, à supposer qu'il fallait malgré tout tenir la notation khotanaise *-aug-* pour inapte à rendre une syllabe étrangère à nasale, *ttaugara* pourrait fort bien apparaître comme la transcription d'une variante turque dénasalisée de Toŋra, soit **Togra*, qui ne serait donc qu'un exemple de plus de la dénasalisation d'une forme turque à nasale gutturale. D'ailleurs, la transcription *ttauḍägara*, qui doit certainement, à mon avis, représenter le même nom de tribu que *ttaugara*,[60] semble bien s'expliquer par un phénomène de dénasalisation du nom turc, car le *-ḍ-* de *ttauḍägara* correspondrait, avec dénasalisation, au *-ṇ-* de **Toṇgra*, soit **Ttauṃgara*, pour Toŋra.

Si donc *Ttaugara* représente Toŋra, il paraît bien possible également que la transcription khotanaise *Ttāgutta* puisse représenter Taŋut, le nom turc ancien d'un peuple des marches chinoises du nord-ouest. H. W. Bailey rétablit *Ttāgutta* en **toγut* ou **togut* pour y trouver un nom du Tibet qu'il compare avec le turc *twypwt*, le moyen persan *twpyt*, l'arabo-persan *tubbat*, etc.[61] Il rejette, du même coup, toute identification avec Taŋut, soit **tagut*, *taγut*, *tanγut*, etc., à cause du *-ā-* khotanais, qui doit, d'après lui, correspondre à *-o-*, mais non à *-a-* tibétain ou turc. Or, si un *-ā-* khotanais correspond effectivement, sauf

[59] Je relève, par ailleurs, l'indication par H. W. Bailey, ' *Vajra-prajñā-pāramitā* ', *ZDMG*, XCII, 2–3, 1938, 581, selon laquelle ' It has long been noted that in later Khotanese *ā*, *āṃ*, and *au*, as also *ū*, *ūṃ*, and *au*, alternate freely. . . . It is clear that *āṃ* and *au* had come to have an identical value, which was probably (open) *o* with or without following nasal . . .' (cf. aussi Emmerick, *Saka gram. st.*, 267, § xiii), alors qu'il écrit dans *BSOAS*, XV, 3, 1953, 535 : '. . . in a text in the middle stage of Khotanese one cannot assume, without supporting evidence in the same text, confusion, as of *-au-* for older *-āṃ-* . . . we cannot easily admit in the documentary part of the Staël-Holstein text a spelling *-aug-* for *-āṃg-* in *ttaugara*. I should now on this ground alone feel sure we must exclude the name *Tongra* . . .' ; et encore dans ' Hārahūṇa ', p. 19, n. 73 : ' This use of *-āṃg-* for Turkish *-ong-* makes it unlikely that the *ttaugara* of the Staël-Holstein roll 29 should be equated with *tongra* '.

Pour ce qui est de la transcription par *-au-* khotanais du *-o-* turc, on peut citer du vocabulaire turc-khotanais aussi *bauhū:nä* pour *boγun* (cf. E. Hovdhaugen, ' TWKT ', 184 ; G. Clauson, ' TKVR ', 41) et *auvūārūhä:* pour *ovruγ* (cf. G. Clauson, ibid., 40 ; *EDPT*, 90). On voit, d'autre part, que le manuscrit S.-H. a *sauhä:cū* pour Sou-tcheou (M **sịouk-cịu*), alors que d'autres manuscrits khotanais de la même époque ont *sāhacū*, *sūha:cū*, et *sūhi:cū* (cf. H. W. Bailey, *AM*, NS, I, 1, 1949, 51, et II, 1, 1951, 12).

[60] Les *Ttauḍägara* figurent dans le manuscrit P 2741, l. 78, où on les voit, d'après Bailey, ' A Khotanese text . . .', *AM*, NS, I, 1, 1949, 35, ' going to Qarataγ to the Tarduš '. Or, les *Ttaugara* du manuscrit Staël-Holstein sont précisément une tribu des Tarduš habitant la Qara-taγ.

[61] cf. H. W. Bailey, ' *Ttāgutta* ', *BSOAS*, X, 3, 1940, 599–605 et X, 4, 1942, 924 ; *AM*, NS, II, 1, 1951, 9 ; *KT*, IV, 74, 88, et 126. A propos de *Twypwt* ~ *Ttāgutta*, le Professeur Bailey n'a pas invoqué d'autres cas en khotanais d'alternances entre labiales et gutturales ; c'est pourquoi j'hésite à soulever à ce propos des cas comme Khema ~ Phema (cf. J. Brough, ' Comments on third-century Shan-shan ', *BSOAS*, XXVIII, 3, 1965, 593) ou *Nākä/Nähä* ~ *Nob* (cf. H. W. Bailey, *AM*, NS, II, 1, 1951, 11). Quant au nom du Tibet, je crois qu'il s'agissait à l'origine d'une forme turque ou altaïque *Tōpät*, et certainement pas, en tout cas, de **Tōbōt* comme l'indique H. W. Bailey, *BSOAS*, X, 3, 1940, 605.

exceptions,[62] à *-o-*, *-u-*, *-ö-*, ou *-ü-* en tibétain ou turc, le même *-ā-* khotanais correspond aussi à un *-a-* postérieur chinois, lequel correspond à son tour au *-a-* de Taŋut dans les transcriptions de ce nom telles que Tang-hiang 黨項 (**tâng-γâng*) ou T'ang-kou 唐古 (**d'âng-kuo*).[63] En fait, il n'est pas impossible que dans la prononciation usuelle à Khotan du nom des Taŋut, la voyelle *-a-* de la première syllabe ait été assimilée à la voyelle postérieure de la seconde syllabe pour donner **Toŋut*. D'un autre côté, la graphie *t'γwt*, soit **Taγut*, attestée dans un texte sogdien de la région de Tourfan datant vraisemblablement du IXe–Xe s., semble témoigner d'une prononciation dénasalisée du nom Taŋut.[64] On ne peut donc pas exclure la possibilité que la transcription khotanaise *Ttāgutta* ait été basée sur une forme telle que **Toŋut* ou **Taγut* ou même **Toγut* du nom des Taŋut.[65]

Parmi les transcriptions khotanaises de formes turques, on peut noter enfin quelques exemples de labialisation de la nasale gutturale. Dans le vocabulaire turc-khotanais (P 2892), on trouve notamment *kāmūlä*, soit *kömül*, pour *köŋül* ' cœur, sein, sentiment ', et *yūrūmä*, soit *yürüm*, pour *yürüŋ* ' blanc laiteux '.[66] Il y a en outre un nom de peuple ou de tribu *cimūḍa*, *cimuḍa*, ou *cumuḍa*, qui figure dans les manuscrits Ch. 00269, P 2741, P 2790, et P 2031, et qui représente peut-être une variante labialisée, **Čumul/*Čimul*, du nom *cūṇūḍa* du manuscrit Staël-Holstein.[67] Cette dernière forme semble, en effet, correspondre au nom *CWNKWL*, soit Čuŋul, des manuscrits ouïgours de Touen-houang et de Toyug, et au nom des Grands et des Petits Tchong-yu 眾熨 **tśi̯ung-··i̯uət*, soit **Čuŋu-l/r/t*, mentionnés comme tribus soumises aux Ouïgours de Qočo dans le récit de voyage de Wang Yen-tö de 981.[68] Le nom *cūṇūḍa* est également très proche, hormis la finale *-ḍ* (dénasalisée ?), du nom Tchong-yun 仲雲 **đ'i̯ung-ji̯uən*, Tchong-yun 眾雲 **tśi̯ung-ji̯uən*, Tchong-wen 種榲 **tśi̯wong-··uən*, attesté dans les sources chinoises comme le nom d'un peuple habitant au sud-ouest de Touen-houang sur la route de Khotan, entre le Lob-nor et les Nan-chan ou Altın-tagh, qui serait des restes des Petits Yue-tche.[69] Or, il ressort clairement

[62] L'exception la plus flagrante est sans doute la notation du turc *bilgä* par le khotanais *biḍigā* et *biḍagā* (cf. H. W. Bailey, *JRAS*, 1939, pt. 1, 85, et *AM*, NS, I, 1, 1949, 51).

[63] Voir, par exemple, les correspondances entre le *-ā-* khotanais et le *-a-* postérieur chinois dans le manuscrit S.-H. (cf. mon article ' Autour du ms. S.-H.', *T'oung Pao*, XLVI, 1–2, 1958, 122 seq.): l. 16, *śāhvā*, mais ailleurs *śahvā*, pour Cho-fang 朔方 **ṣâk-pi̯wang* (cf. *AM*, NS, I, 1, 1949, 49); l. 25, *śāmśī* pour Chang-chou 尙書 **źi̯ang-śi̯wo*; l. 13, *śālahä* pour Tch'ang-lo 常樂 **źi̯ang-lâk*; et l. 20, *tcyāṃ-tsvainä* pour Tch'ang-ts'iuan 長泉 **đ'i̯ang-dz'i̯wän*; alors que le caractère *tch'ang* 昌 **tś'i̯ang*, à la même finale **-i̯ang* (M **-i̯âγ*) que les caractères précédents, est rendu par *-cąn-* dans *sucąnä* et *phūcąnä*, et par *-śe* dans *sīnäśe* aux ll. 12, 18, et 13.

[64] Sur *t'γwt*, cf. W. B. Henning, *Sogdica*, 8 (no 19) et 11. La forme *TγWT*, Taŋut, est attestée chez les Turcs dès le début du VIIIe siècle dans l'Inscription de Bilgä *qaγan*, face est, l. 24.

[65] La forme en question, tout en provenant du nom Taŋut, n'aurait peut-être plus servi, en khotanais du IXe–Xe s., à désigner les Taŋut proprement dits du Kan-sou, appelés, eux, les *Taṃgāta*, mais aurait été appliquée, comme il semble ressortir de certains contextes, à des populations tibétaines semblables du Tsaidam, des Nan-chan ou Altın-tagh, ou du Lob-nor.

[66] cf. H. W. Bailey, ' TKV ', 291, sous no 21, et 292, sous no 39; E. Hovdhaugen, ' TWKT ', 193 et 206; et G. Clauson, ' TKVR ', 39, sous 171, et note, p. 42, et 40, sous 174.

[67] Sur ces formes, cf. H. W. Bailey, *AM*, NS, I, 1, 1949, 47; et II, 1, 1951, 22; ainsi que E. Hovdhaugen, ' TWKT ', 188.

[68] Sur Čungul dans les manuscrits ouïgours de Touen-houang et sur Tchong-yu du *Song che*, ch. 490, fol. 10 vo, cf. mon article ' Autour du manuscrit Staël-Holstein ', 152. Sur Čungul dans un manuscrit ouïgour de Toyug, cf. P. Zieme, *Manichäisch-türkische Texte* (Berliner Turfantexte, V), Berlin, 1975, p. 64, n. 665.

[69] Sur Tchong-yun, cf. mon article ' Autour du ms. Staël-Holstein ', 152. Tchong-wen figure dans un itinéraire du *Song-houei-yao kao* (Fan-yi, IV, 19 a), cité par R.-A. Stein, *Recherches sur l'épopée et le barde au Tibet*, Paris, 1959, 240: pour se rendre en Chine en 1083, à partir de la frontière khotanaise, on passait par les Ouïgours aux Têtes Jaunes, les Tatars, et les Tchong-wen.

des traductions de H. W. Bailey des manuscrits khotanais Ch. 00269 et P 2741 que les Čumuls ou Čımuls se trouvaient aussi au sud-ouest de Touen-houang sur la route de Khotan.[70] Il y a donc de bonnes raisons de croire, comme, d'ailleurs, j'espère l'avoir démontré dans une étude présentement en préparation, que toutes ces formes, **Čumul*, *Čuŋul*, et **Čuŋun*, désignaient un même peuple.

En conclusion, on peut dire que les divers exemples que nous venons de passer en revue laissent supposer une certaine instabilité de la nasale gutturale en turc ancien, et particulièrement dans la variété de turc pratiquée en milieu khotanais au xe siècle. Un tel état d'instabilité ou de faiblesse de la nasale gutturale chez les turcophones khotanais du xe siècle constitue peut-être une raison suffisante pour expliquer les notations sans *n* de la nasale gutturale dans les deux manuscrits ouïgours en question écrits par des habitants de Khotan. Quant aux notations sans *n* de *suβıda* au lieu de *suβında* et de *sarıγıta* au lieu de *sarıγınta* dans le second manuscrit, il est à remarquer que cet *n* dit pronominal fait également défaut, d'une manière générale, en čagatay comme en ouïgour moderne, donc dans les dialectes pratiqués ultérieurement à Khotan.

[70] cf. H. W. Bailey, ' The seven princes ', 621–2 ; *idem*, ' A Khotanese text concerning the Turks in Kantṣou ', 33. D'après la traduction du ms. Ch. 00269 par Bailey, ' The seven princes ', p. 621, l. 40 seq., il semble, en effet, qu'après la rencontre avec les *Čumuls, ' depuis *Ysbaḍäparrūm* jusqu'à Cha-tcheou tout le monde est allé à pied '. Or, nous savons que *Ysbaḍäparrūm*, qui figure dans l'itinéraire du manuscrit Staël-Holstein, l. 11, était sur la route de Khotan, dans la région du Lob-nor, près de Čerčen (cf. mon article ' Autour du manuscrit Staël-Holstein'. 121).